

Edito | Humeurs d'été: Jeanne for ever, Macron à la peine

Elle s'en est allée, ce 31 juillet, seule et sans mot dire, elle qui sur le "Divan" d'Henri Chapier, avouait ne pas détester la solitude. Jeanne Moreau a tourné la page d'une vie extraordinaire, libre au fond comme elle le fût toujours. Et nos coeurs saignent car elle incarnait tant d'années heureuses, celles de notre jeunesse amoureuse, de cet éclat d'une culture rayonnante qu'elle défendait si bien, à Avignon avec Jean Vilar et Gérard Philippe où dans les bras de Jean-Louis Trintignant et sur les plateaux de télévision aux côtés de Josée Dayan. Comédienne universelle que le monde entier admirait et désirait. Jeanne nous lègue une oeuvre unique et une leçon de vie précieuse en ces temps où il ne faut pas craindre de tendre la main plutôt que de cadenasser les portes.

Ce départ qui offre à la télévision de service public l'occasion de puiser dans ses archives souligne, à quel point, elle a d'éminentes responsabilités dans l'expression d'une politique culturelle digne de ce nom et que sa vocation est là, et non dans l'évasion vers l'imperium "médiométrique" du divertissement bas de gamme.

De tels moments, où la qualité retient notre écoute et notre regard, nous consolent de l'âpre quotidien d'une vie politique marquée du sceau d'un certain amateurisme. Certes, on veut bien admettre que l'éclatement du paysage et l'arrivée de centaines de nouveaux venus "En Marche" à l'Assemblée nationale, requièrent un temps d'adaptation et provoquent des cafouillages, encore qu'un partage réel des responsabilités, en commissions ou au perchoir, auraient sans doute été de nature à illustrer la ligne politique défendue par Emmanuel Macron, le temps de sa campagne. Mais il est vrai que le nouveau pouvoir n'a rien cherché à partager, absolument décidé à ce que sa réforme majeure, la refonte du code du travail, via les ordonnances, soit bouclée le plus vite, en septembre, en des temps de rentrée sociale qui seront réactifs.

Le premier ministre le confirme, dans une interview au "Parisien", tout en se montrant disponible, en août, pour continuer une manière de dialogue social dont chacun comprendra qu'il vise à éviter, en septembre justement, des alliances syndicales poussées par des sondages d'opinion décidément aléatoires. D'ailleurs, on aura noté que le même premier ministre monte au créneau pour légitimer des restrictions budgétaires "héritées" des comptes des derniers temps du quinquennat Hollande. En quelque sorte il "fait le job" et ne doutons pas qu'à la salle d'entraînement le boxeur qu'il est fait une bonne séance de sac de sable avant de croiser les gants.

En réalité, à nos yeux, le vrai problème n'est pas à Matignon mais du côté de l'Elysée. On ne doutait pas que le nouveau président, sur la scène internationale, se montrerait à l'aise et en majesté. Cela n'a pas manqué: ils sont tous venus, ne parlons pas d'Angela qu'il était allé voir sans tarder en l'assurant - nous avons tous compris - que lui au pouvoir la France serait en fin d'année dans les fameux 3% de déficit du PIB. Poutine à Versailles, Trump au sommet de la Tour Eiffel, au nom de l'histoire de 1917 qui tombait à pic... Soit, encore qu'il faille une bonne dose de cynisme pour surfer sur ces belles rencontres, mais il est vrai que les relations internationales ne sont pas l'apanage de enfants de choeur.

Le magistère Macron entendu, lui aussi le temps d'une campagne électorale, selon lequel il ne serait que plus ferme et utile que s'il est économe de sa parole, passe mal, en ce début de quinquennat. Et c'est ce qui explique cette forte chute de popularité que les sondages révèlent. A un moment où les cartes de notre vie démocratique ont été aussi rebattues, où la gauche a explosé, où la droite se retient pour ne pas se déchirer davantage et où le nouveau pouvoir veut imposer une nouvelle donne sociale suivie d'une nouvelle donne fiscale - code de travail, CSG - pour tenter d'extraire le pays du chômage de masse, il est impossible avec les institutions qui sont devenues ce qu'elles sont devenues, prisonnières du temps court, que le président dans un partage des tâches bien calé avec le premier ministre, assume sa part de pédagogie et de mise en perspective. Les images ne suffisent pas ou sont trompeuses, le plus souvent d'ailleurs dans un contexte de fausses nouvelles (fake news) que les réseaux sociaux entretiennent avec jubilation. Sauf à perdre très vite la main sur ce qu'il considère comme nécessaire, une cure de libéralisme encouragée par un redémarrage de l'économie qui semble se confirmer, Emmanuel Macron va devoir impérativement "faire le métier", expliquer d'abord avant même de chercher à convaincre.



Joël Aubert

Crédit Photo :

Publié sur aqui.fr le 06/08/2017

[Url de cet article](#)